

mourant, et quel accent devaient prendre ces horribles cris sortant de cette bouche en sang, de cette poitrine déchirée!

C'en est fait, il va subir la mort sans secours qu'il s'est prédite à lui-même. Le ballet de médecins et de matassins, qu'il a déchaîné, tourne autour de lui, comme la ronde de la Danse Macabre. Au moment où il prononce le "*Juro*" du serment bouffon, une convulsion le saisit, le sang jaillit de ses lèvres... Molière se meurt, Molière est mort!

Cette comédie réveille naturellement le terrible écho de l'anathème de Bossuet: "La postérité, dit le grand évêque, saura la fin de ce poète comédien, qui, en jouant son "Malade Imaginaire," reçut la dernière atteinte de la maladie dont il mourut, et passa des plaisanteries du théâtre, parmi lesquelles il rendit le dernier soupir, au tribunal de Celui qui dit: "Malheur à vous qui riez, car vous pleurerez."

On reste ébloui de cet éclair, lancé du haut de la Chaire Episcopale, qui consume la scène, dissipe ses fictions, déchire son rideau et découvre la perspective formidable du "Jugement Dernier." L'arrêt est sévère pourtant.

Peut-être devons-nous avoir plus de pitié que d'indignation pour notre grand et immortel comique. Assurément son théâtre est loin d'être une école de moralité. On peut dire que tout ce qu'il y a de respectable dans le monde, (mariage, paternité, dévotion) y est bafoué. Les beaux rôles sont aux valets et aux servantes, aux Mascarille, aux Sbrigani, aux Scapin, aux ToINETTE, aux Claudine et aux Dorine!

Molière n'a pas aimé l'humanité; il nous calomnie, souvent, il nous désespère, sans compter qu'il se fait le flatteur des passions du Grand Roi! Oh! non, la vie de Molière n'est pas une vie estimable; mais rappelons-nous qu'il fut malheureux et charitable. Il logeait deux soeurs de Charité au moment de sa mort.

Espérons que celui qui compte jusqu'à un verre d'eau donné en son nom, n'aura pas oublié le peu de bien qu'a pu faire Molière.